

Recyclage

Récupération

L'hebdomadaire économique et technique des récupérateurs et recycleurs

P.2 ESSENTIEL
REP BTP :
ENFIN EN CONSULTATION PUBLIQUE

P.9 TERRITOIRES
COLLECTE DES DÉCHETS :
CANNES RÉCOMPENSÉE

N°16
09 mai
2022



Ferrailles

Bonne dépression à attendre

Ce ne sera une surprise pour personne mais il faut vraisemblablement s'attendre à ce qu'un peu partout dans le monde, et l'Europe de l'Ouest n'y coupera pas, les marchés des ferrailles soient confrontés dans les jours qui viennent à de fortes dépressions. On est en train de sortir d'une assez longue période au cours de laquelle les prix des ferrailles ont atteint des niveaux exceptionnels mais il va bien falloir se résoudre à rentrer dans « l'ordinaire », un retour que personne dans le monde du recyclage ne désirait vraiment mais qui est pourtant inéluctable. Une grande envie de retour à la normale semble vouloir se manifester ; encore faudrait-il savoir ce que le terme de normal recouvre quand il s'applique au marché des ferrailles.

Lorsque sur ledit marché des ferrailles le doute commence à s'installer, et que les perspectives deviennent incertaines, c'est depuis le temps devenu un réflexe : on se tourne vers la Turquie et l'on observe pour conclure que ce n'est pas l'euphorie et qu'il est bien possible que cette observation ne contribue qu'à ajouter du doute au doute. Alors bien sûr, certaines sources affirment que les usines turques avaient encore quelques emplettes à

finaliser pour le mois de mai. Cela suffira-t-il pour autant à réveiller un marché qui se montre lugubrement apathique ? Récemment sur le marché turc, les producteurs de laminés marchands ont fait quelques concessions en matière de prix en espérant relancer la machine, mais il ne semble pas que cette tactique subtile ait produit beaucoup d'effet, du moins pour l'instant. La demande est à plat et ce ne sont pas des annonces de baisses de prix

« En mai, le marché fera ce qu'il lui plaît »

qui peuvent être efficaces pour relancer les achats. Les sidérurgistes turcs semblent être entrés dans une de ces phases d'observation dont ils ont

le secret en attendant que les prix touchent le fond. Et c'est rarement dans ces phases de marché qu'ils prennent des risques aux achats. Si les Turcs ont un temps, aujourd'hui révolu, bien profité des achats de semi-produits par la Russie et donc de leurs fournisseurs de matières premières. Aujourd'hui la dégradation constante du prix des billettes russes fait qu'elles commencent à intéresser sérieusement les transformateurs en améliorant la marge des lamineurs et en devenant de sérieuses concurrentes aux ferrailles occidentales.

Comme c'est assez souvent le cas depuis

> Suite page 5

Bois : seconde vie pour Eco-Transformation

Eco-Transformation, labellisée par Eco Bois (SSD Bois), Eco-Mobilier et Valdélia, spécialiste du recyclage des déchets de bois et de palettes offre des solutions sur-mesure aux acteurs publics et privés pour la collecte et la valorisation des déchets de bois. Avec 135 000 t recyclées chaque année, toutes qualités confondues, l'entreprise rachetée par Pierre Mouyen – qui a collaboré pendant près de 25 ans en tant que salarié – il y a un an, suite au départ à la retraite de Bernard Seosse qui a dirigé et accompagné le développement de la structure. Il en devient alors directeur général, épaulé par son fils Louis, ancien rugbyman passé par l'US Dax et employé de l'entreprise.

Sans oublier ses partenaires : le business angel Pierre Chevalley, les banques BPACA et la Banque Postale les suivent dans cette aventure leur permettant d'acquiescer l'entreprise, le foncier de Saint Lon les Mines et d'Uchacq-et-Parentis, et de co-financer les projets d'avenir. L'ensemble des effectifs a été maintenu malgré la pandémie qui a ralenti l'activité depuis la reprise.

Un marché de niche et des offres diversifiées

Côté appro, l'entreprise capte des déchets de bois issus de collectivités, de l'industrie, de constructions ou de démolitions que les collaborateurs de la société valorisent sur sept plateformes, soit deux sites dans les Landes à Saint Lon les Mines, et Uchacq-et-Parentis, sachant qu'une troisième unité doit ouvrir ses portes en septembre prochain, un site à Boé (47), un à Bruguères (31), deux en Gironde à Bassens et Mérignac et un à Tonnay-Charente (17).

Ainsi, elle collecte, trie et valorise les déchets bois de grandes métropoles telles que Agen,

Bordeaux ou Toulouse, mais aussi des TPE ou PME régionales et collabore également avec les poids lourds comme Suez Environnement et Veolia, l'un des points forts de Eco-Transformation étant d'être réactive et organisée de manière à pouvoir répondre et se positionner sur toutes les tailles de marchés.

Positionnée sur un marché de niche, elle est en mesure de répondre à de très nombreuses demandes en proposant des offres diversifiées, ce qui lui assure de nouveaux marchés réguliers : de la biomasse pour les collectivités (40 % des déchets servent à l'approvisionnement des chaudières industrielles ou de bâtiments collectifs comme des salles de sport, des lycées, des maisons de retraite), une valorisation matière pour la fabrication de panneaux de particules, un marché actuellement important, une valorisation énergétique avec des chaudières équipées de traitement des fumées, une alternative aux désherbants via la production de BRF (bois raméal fragmenté). Sans oublier que les déchets peuvent être aussi valorisés comme sol amortissant pour des supports d'aires de jeux ou comme litière pour les animaux dans le secteur agricole.

Cap sur la modernisation

Entre mars et décembre 2021 l'objectif est d'améliorer la performance de la chaîne logistique de l'entreprise. Après avoir entamé la digitalisation de l'entreprise (via un logiciel métier pour une meilleure gestion de la logistique, de la production et des clients), puis acquis un camion polybenne, une remorque pour mieux se positionner sur la collecte et de nouveaux broyeurs, le nouveau boss annonce l'ouverture d'une ligne de production inédite grâce au soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et



le programme Usine du Futur. Concrètement, Eco-Transformation mise sur la création de carburant alternatif à base de déchets de bois et sans émission polluante, une véritable aubaine face à la dépendance de l'importation d'énergies fossiles.

En effet, suite à l'appel à projet "Usine du Futur" mené par la région Nouvelle-Aquitaine via le Programme d'investissements d'avenir (PIA), la candidature de l'entreprise a été retenue pour co-financer ses projets d'innovation, afin de favoriser sa croissance et sa compétitivité. La PME lancera donc, dès la fin 2022, une nouvelle unité de transformation du bois à la pointe de la performance économique, sociale et environnementale. « Cette chaîne de production novatrice aura pour vocation de gagner en productivité et rentabilité et remplacera progressivement la chaîne de production actuelle », atteste le dirigeant qui souhaite « diversifier les filières de valorisation des déchets de bois et miser notamment sur les carburants alternatifs sans émission polluante. Face à la dépendance croissante et périlleuse de l'importation d'énergies fossiles, cette innovation est une aubaine pour tendre vers l'indépendance énergétique. Un important industriel est d'ores et déjà intéressé par cette solution en phase de test. Une solution fonctionnant déjà à l'étranger ».

Bois énergie : où en est Eco-combust ?

Projet soutenu par les salariés de la centrale EDF de Cordemais en Loire-Atlantique et par la CGT qui croient au futur du site, Eco-combust permettrait de passer du charbon au bois de recyclage pour produire de l'électricité. Sacrifié en 2021 par EDF sur l'autel de la rentabilité (après la défection de Suez, partenaire industriel du projet), le dossier ressort des cartons et retrouve des couleurs.

Un appel à manifestation d'intérêt a été lancé par le gouvernement, et les candidats devaient y répondre avant le 26 avril. La situation globale de l'énergie (la guerre en Ukraine vient cruellement rappeler que la France est loin de l'indépendance énergétique, ou d'une énergie bon marché) et la mise en place d'un appel à projet par le ministère pour lancer une filière de pellets en France, donnent quelques perspectives rassu-

rantes quant au devenir du projet Eco-combust. De fait, EDF et Paprec viennent de déposer ensemble un dossier en vue de construire une usine de pellets sur le site de la centrale à charbon, afin de produire un combustible alternatif, issu de déchets de bois d'ameublement. Si le ministère donne son feu vert, les travaux de construction pourraient démarrer dès 2023 pour une production de pellets effective en 2025.